

Moi, maîtresse
Petits arrangements avec la pédagogie

EXTRAIT

Pour attritouffer les abigoles...

...rien de plus facile ! Il suffit de prendre...

...

*une petite poche nommée Fourile
qui courdansait dans la ganamée
où elle dégounichait des puitoës.
Et comme elle n'octobolait plus le solune,
elle se mit à avaner.
Mais les luneils la patigolèrent
et l'assonichèrent
vers la chéplan magique
qui la vomula
très gentiment.*

Sébastien, dix ans.

Recettes

Sébastien est-il un surdoué dans l'art d'inventer les mots ? Un amoureux du néologisme ? Un surréaliste en herbe ? Un magicien du verbe ?

Rien de tout cela.

Il n'a fait que suivre à la lettre une recette pour verbivore, qui consiste à prendre deux mots de même nature, au hasard, à les couper où bon vous semble et à les recoller tête-bêche (exemple : *pat/auger* et *r/igoler* peuvent donner *rauger*, d'accord, c'est faible, mais aussi *patigoler*, qui vous emmène déjà plus loin). De la même manière, on peut prendre toutes les lettres d'un mot, les mélanger et les recoller au gré de sa fantaisie (*apercevoir* devient *épécavorer*, *pleurnicher*, *chipernuler*). Il s'agit

ensuite de composer un petit texte tout ce qu'il y a de quelconque et d'y remplacer certains mots par ceux du corpus inventé.

Peut-être aussi a-t-il suivi cette autre recette donnée par le poète :

POUR UN ART POÉTIQUE

*Prenez un mot prenez-en deux
faites cuire comme des œufs
prenez un petit bout de sens
puis un grand morceau d'innocence
faites chauffer à petit feu
au petit feu de la technique
versez la sauce énigmatique
saupoudrez de quelques étoiles
poivrez et puis mettez les voiles*

– Où voulez-vous donc en venir ?

– À écrire.

– Vraiment ? à écrire ??

Raymond Queneau¹

Pas facile à digérer

« Tout cela c'est bien beau, me dit un parent d'élève, mais c'est pas sérieux, et moi, je préférerais que vous fassiez de la conjugaison. »

Celui-là, je ne l'ai pas convaincu, pas plus que Queneau ne semble avoir convaincu son interlocuteur imaginaire ! Et il a le droit de ne pas l'être.

Il en a le droit parce que ce n'est pas son métier :

1. de voir que de la conjugaison, son fils en a fait, même si c'est comme Monsieur Jourdain de la prose ; qu'écrire « patigolèrent » ou « assonichèrent » c'est, de façon pertinente, mobiliser des notions où il est question de passé simple, de verbes du premier groupe et d'accord avec le sujet, c'est mettre en pratique des règles précises qu'il a bien fallu découvrir ou retrouver ; et que cet exercice-là était autrement plus alléchant qu'avec des verbes courants ;

¹ Raymond Queneau, « Pour un art poétique », *Le chien à la mandoline*, Gallimard, 1965.

2. de savoir que le jeu systématique qui consiste à remplacer des noms par des noms, des verbes par des verbes, même s'il passe par une phase purement ludique de découpage et de collage, constitue un excellent entraînement à la reconnaissance de la nature grammaticale des mots ;

3. de se rendre compte que le choix des mots à remplacer dans le texte d'origine ne se fait pas au gré du pur hasard ; qu'y interviennent pour une grande part à la fois le contexte et le jeu des sonorités ; qu'écrire, c'est maîtriser ceci et cela ;

4. d'avoir compris enfin qu'il n'y a rien de plus sérieux que de jouer avec les mots, rien de plus sérieux que de les triturer, les mélanger, les bricoler, les ébrécher, les éventrer, les aplatir, les démolir, les estourbir, les colmater, les recoller, les inventer, pour se les approprier.

Au bout du compte, nous n'avons peut-être rien maîtrisé, nous ne nous sommes rien approprié. Mais nous sommes allés vers..., tout doucement, à petits pas, ainsi que se fait maint apprentissage. Et comme dit Fousia, onze ans :

*Notre sortuse se combouillait la jubelle
pour plaire à son gomloc
Et le nochoc
décrouillait dans ses trois flarbes
alors que le paruzard
malmichait les lépous
Si bien que le peaucha
qui était en train
d'octoboler un émloc
n'éblouicha
plus rien du tout !*

Moi, maîtresse – II, DES POÈTES, 9, p 63